

*Où que nous nous jetions, vers quelle étoile,
nous ne l'accroissons pas : le compte est toujours déjà clos.*

Rainer Maria Rilke

De la mer à la lune, de la lune à la mer, Siripoj Chamroenvidhya nous emmène dans un voyage dont il a le secret. Des îles au large de la Thaïlande, couvertes de montagnes à peine émergées d'un profond océan, viennent suggérer tout en douceur un horizon dans le blanc et le noir. L'horizon revient de manière insistante le travail de Siripoj, interrogeant notre place d'êtres humains entre ciel et terre, ou peut-être entre ciel et mer...

Cet horizon est d'abord présent de manière très stable, limite très claire entre le blanc et le noir, entre le vide et le plein. Puis sa stabilité même est questionnée et l'horizon s'arrondit, semble chercher à tester et repousser sa limite qui est l'horizontalité, pour devenir circulaire, provoquant le passage d'un monde dans un autre, celui de la terre à celui des astres. Les trois dessins du cercle questionnent la circularité même tout en suggérant un espace céleste au sein de la nuit.

Puis le fusain de Siripoj ouvre une série de grands formats, comme un grand coup de pinceau faisant surgir la vision d'une île montagneuse, entourée d'eau, voile mystérieux. Comme un grand trait de calligraphie, l'obscurité s'élève de la mer et va se fondre dans un noir profond. Jeu du noir avec la lumière, tendresse du fusain, intelligence du dessin : tout est rendu visible dans la nuit de Siripoj : les accidents parlent, le blanc et le noir ne sont plus séparés, ou plutôt ne sont pas encore séparés : ils jouent dans un état unitaire. Ils nous renvoient à notre propre unité : terre et ciel réunis, noir et blanc indivisés.

La série de dessins se présente comme une boucle où l'on assiste à la séparation du noir et du blanc dans un horizon très stable pour retourner ensuite en amont à une sensation originaire d'unité, en passant par le cercle, dans un grand pas à travers les étoiles.

Marie-Dominique Kessler, juillet 2009